La "Survivance" est le journal officiel de l'A.C.F.A. Il faut que chaque famille de langue française en Alberta s'y abonne.

Il est nécessaire que ce journal se développe et que l'Association se consolide comme la chose existe au Manitoba et en Saskatchewan.

La Survivance

"Moi, archevêque, je retarderais la construction d'une église pour concourir à la fondation d'un journal catholique."—(A un rédacteur du "Courrier d'Italie", en 1909).

S. E. le Card MERCIER.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

BUREAUX ET IMPRIMERIE
9664 avenue Jasper Téléphone 4702

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co., Ltd.

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 17 JANVIER 1929 No. 10.

Impressions de retour

Ce que laisse la Survivance française.—Comment on a accueilli le journal la "Survivance".

Le voyage fut un succès. La grippe s'en est mêlée et le nombre des voyageurs a été un peu réduit mais le groupe de l'Ouest fut tout de même fort représentatif.

La réception faite par les sociétés nationales du Québec est indicatrice du désir que l'on a là-bas de nous revoir.

Le premier ministre de Québec, pour la troisième fois, croyons-nous, reprocha à l'Excursion son titre. Sa susceptibilité ne s'en accommode pas facilement. Il y croit voir un reproche de l'indifférence de son administration vis-à-vis les fils en partance pour les Etats-Unis.

Toronto a fort bien convenablement reçu nos voyageurs. Qui eut cru la chose possible il y a quelques années?

Il faut incontestablement donner la palme pour la chaleur des réceptions à Québec, ou la Société Saint-Jean Baptiste a fait les choses princièrement.

A Montréal nous espérions que la réunion intersociété nous apporterait quelque chose de neuf, mais les abstentions du passé se sont répétées. Nous n'avons pu prendre contact avec les représentants de toutes les sociétés nationales. Pourquoi? Nous l'ignorons.

La chose eut pu être profitable à tous. Remercions cependant la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal de son évidente et manifeste intention de travailler pour nous, de s'efforcer à comprendre nos besoins. Les membres de l'A.C.V. et de l'A.C.J.C. ont toujours les mêmes sentiments envers nous.

Nous avons cependant au cours du petit souper intersociété échangé des opinions qui porteront, croyons-nous, quelque fruit.

* * *

Les hautes marques de sympathie envers le groupe français de l'Ouest n'ont pas manqué. A Toronto, le maire a tenu à saluer nos compatriotes. A Ottawa, le sénateur Belcourt, S. G. Mgr Forbes, le ministre de la marine, l'hon. Cardin, ont dit la joie de nous voir au foyer. A Montréal, le maire, le président de la Société Saint-Jean Baptiste, Mgr Piette, de l'Université de Montréal, ont dit des choses fort aimables à leurs visiteurs.

A Québec ce sont les paroles profondes, magnifiques, pleines de sens du docteur Jules Dorion, de l'"Action Catholique", celles aussi de M. le juge Ferdinand Roy et de M. C. J. Magnan. De plus ajoutons les paroles officielles du premier ministre de Québec, du lieutenant-gouverneur et du maire. Et Joliette n'a pas fait moins que les autres dans l'expression de ses sentiments. D'abord Mgr Papineau, et les deux jeunes députés du comté de Joliette et le maire Chevalier ont dit et redit que nous étions chez nous à Joliette.

* * *

Que laissera ce voyage dans l'esprit de la population de la province-mère?

Il est difficile de le jauger au juste.

Fait certain, ces voyages répétés ont fait connaitre l'Ouest, prouvé à nos frères de l'Est que les plaines ont donné la prospérité matérielle à ceux qui sont venus s'y établir. Notre conversation française, de même que celle de nos enfants, indique à l'observateur québecquois que la conversation ethnique, que la survivance en un mot, s'accomplit ici comme là-bas.

Les discours de nos orateurs prouvent que nos intérêts sont peut-être parfois différents au point de vue économique, mais que somme toute nous avons comme eux le même désir de conserver ce pays autonome, que nous avons en pensée de réagir contre les courants radicaux qui nous sont amenés par l'immigration intensive qui nous vient de l'Europe centrale. Nos orateurs, M. Denis, entr'autres, ont dit la crainte que nous entretenons à l'égard de la venue de ces immigrants.

Il est impossible qu'il ne reste rien de toutes ces paroles.

Au contraire on parlera de ce que nous avons dit, on portera même nos réflexions en haut lieu, on en tiendra compte, le cas échéant.

* * *

On apprend donc à nous mieux connaitre et à nous mieux juger. De notre côté nous ne perdons plus de vue, en allant nous retremper là-bas, l'idéal commun à notre nationalité. Bref, nous y gagnons mutuellement.

Nos voyages sont une propagande bienfaisante à Québec qui conservera pour le Canada des jeunes gens, des énergies qui seraient allés au profit de la Nouvelle-Angleterre; ces voyages nous sont également utiles parce qu'ils sont l'attestation auprès de cette population de Québec que nous vivons nationalement parlant et ils inciteront un certain nombre de ces personnes, qui seraient allées aux Etats-Unis, à venir fortifier nos groupes.

* * *

Mais comment a-t-on accueilli notre journal, organe officiel de l'A.C.F.A.?

La "Survivance" a reçu de son Eminence le cardinal Rouleau le plus éloquent témoignage que l'on put espérer et le directeur du Grand Séminaire nous a dit des paroles qui font du bien. Nous nous contenterons de souligner ces deux déclarations que nos lecteurs connaissent pour les avoir lues dans notre journal.

Oui, on apprécie la "Survivance". C'est là, nous a-t-on dit, que l'on viendra chercher la véritable pensée sur nos problèmes, sur les questions propres à la race en Alberta. On apprécie en la "Survivance" le véritable interprète de nos compatriotes, le porte-parole de notre association de défense nationale, le journal indépendant nécessaire à la survie d'une minorité.

D'ailleurs le nombre d'abonnements que nous avons rapportés de là-bas est la meilleure preuve que l'on s'intéresse à ce que nous faisons, à la lutte pour la survivance.

On veut que notre outil soit fort et puissant.

* * *

Il nous reste à tirer la conclusion de ces réflexions rédigées au milieu du bruit que font les ouvriers travaillant à nos bureaux, car l'installation s'achève.

La "Survivance" est sur le roc de l'approbation populaire.

Nous allons intensifier maintenant la propagande de la "Survivance" en Alberta. Il faut que le porte-parole de la race pénètre dans chaque foyer. Si Québec et les centres français des provinces s'intéressent à nous, à plus forte raison avons-nous le droit de compter sur l'encouragement, sur l'appui de nos compatriotes de l'Alberta, pour qui nous édifions cette oeuvre.

Souvenons-nous que les petites contributions font les gros montants, que les unités forment les collectivités, que les petits ruisseaux forment les grandes rivières et qu'il n'est si petit concours qui ne puisse bénéficier à l'entreprise que nous avons assumée.

Vous qui lisez ceci, demandez-vous si vous êtes abonné et dites la raison de ce retard.

Point de négligence, plus de retard.

Transmettez votre abonnement au candidat de votre paroisse ou faites-le tenir directement à l'administration.

C'est la conclusion la plus pratique que nous pouvons tirer en marge de nos réflexions sur le voyage de la Survivance Française. C'est le plus grand devoir patriotique que nous puissions accomplir.

On nous regarde de partout. Remplissons le rôle qui est nôtre. Rejoignons au plus tôt les groupements des provinces soeurs. Faisons comme eux si nous voulons survivre. Prenons les mêmes moyens. Encouragement constant à l'Association et aide effective au journal. Ce sont nos meilleurs moyens de défense. Ne l'oublions pas.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIEVETES

La cause

Nous publions en page des nouvelles une note qui n'a l'air de rien mais qui peut prendre une forte signification pour peu qu'on l'analyse de près.

C'est au sujet du succès que viennent d'obtenir deux compatriotes dans la signature des contrats au "Cartel du blé", (Wheat Pool).

On constate que notre compatriote J. Victor Joly, de Saint-Paul, arrive en tête de la liste des concurrents avec 114 signataires et que M. H. E. Tellier, de Morinville, en a 83 à son crédit.

N'est-ce là qu'une coincidence, ou n'y a-t-il pas aussi, en marge de toute cette activité dans le monde fermier de langue française, le fait de la nomination de M. Louis Normandeau au poste d'organisateur pour le "Cartel du blé"?

Voilà, ce nous semble, ce qu'il faut mettre en ligne de compte lorsque l'on mentionne l'intérêt plus grand que prennent nos compatriotes dans les questions du blé à leurs fermes, à leurs méthodes et dans toutes celles qui touchent d'achat et de vente.

La nomination de M. Louis Normandeau a eu le don de plaire à nos compatriotes de langue française qui ont su apprécier en lui un homme capable de leur faire comprendre des sujets vitaux pour eux dans leur langue maternelle.

Et dans la coopération militante que lui ont apporté MM. Joly et Tellier il faut voir en plus de leur conviction sur la coopérative de vente l'appréciation, partagée par plusieurs, de la nomination d'un compatriote au poste d'organisateur, pour ce "Cartel du blé".

La reconnaissance que l'on accorde à notre élément retourne au centuple à ceux qui veulent bien admettre notre existence. C'est vrai en Alberta comme partout ailleurs.

Ce congrès

Nous publions quelque part dans notre journal le compte-rendu forcément résumé du congrès des agents de la "Caisse Nationale d'Economie", filiale de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal. Nous demandons à nos lecteurs d'en prendre connaissance.

Voilà une institution créée par les nôtres et pour les nôtres. Fondée il y a trente ans, elle verse des rentes depuis dix ans. Son actif indique la solidité de l'organisme.

De temps à autre nous publions dans notre journal des communiqués fort intéressants du publiciste de cette institution et signés Roger du Vernay.

Le Canada français possède des organisations de finance qui font honneur à la race. Nous comprenons fort bien les difficultés qu'il y a à l'heure actuelle pour faire des affaires en Alberta: éparpillement de la population, distances à franchir, méconnaissance du milieu.

Tout cela change rapidement.

Ce marché que nous constituons passera, nous l'espérons, à des institutions agressives commes celles de la Caisse Nationale d'Economie ou de la Sauvegarde ou . . . il ira aux américains. Il n'y a pas d'autre alternative.

Nous avons dit ces vérités à ceux de nos frères du Québec qui ont voulu les entendre: nous les répétons ici.

Nos compatriotes sont prêts à donner leur encouragement aux compagnies canadiennes-françaises qui solliciteront leur patronnage. Il est puéril et vain de croire que le public va se jeter à leur tête. Pour faire des affaires, il faut se mettre au courant du milieu et être à la page.

La Caisse Nationale d'Economie va au public et est moderne dans ses activités. Notre public lui doit de l'encouragement.

Le nom de Therrien

On nous écrit de nouveau pour protester contre la disparition du nom de Therrien.

Que fera-t-on en haut lieu pour donner justice aux plaintes des gens de cette paroisse? Nos amis de cet endroit considèrent que le nom de Therrien est pour eux rempli de souvenirs et ils entendent le conserver sur la carte géographique.

De nouveau nous portons à la connaissance des autorités du Canadien National la plainte des résidents de Therrien qui tiennent à conserver l'ancien nom.

Nous sommes sur que l'on entendra cette voix protestant contre la disparition de ce nom si cher à tous les vieux pionniers de l'Alberta.

R. L.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Il ne faut pas que la tête démissionne

Un patriote de mes amis, m'a remis un document qui m'a bouleversé.

Le traitement que nous subissons souvent, les négligences envers notre langue que nous déplorons en tant de milieux ont presque toujours comme origine notre propre apathie, notre habituel laisser-aller et notre laisser-faire impardonnable.

Avant de lancer la pierre à qui que ce soit, examinons notre conscience nationale, voyons si nous ne laissons pas nous-mêmes tomber ce qu'ensuite nous voulons reprendre et que parfois nous devons reprendre bruyamment.

La langue au foyer occupe-t-elle le rang d'honneur qu'elle mérite? Est-ce que les chansons anglaises ne passent pas avant les chansons françaises au cours des joyeuses soirées qui nous réunissent. La musique qu'on y entend n'est-elle pas surtout d'inspiration, de provenance américaine?

On me répondra, j'en suis certain, par l'affirmative.

Alors ou est, dans cette façon d'agir, dans cette capitulation au sein de notre dernière forteresse (et ici en Alberta c'est avec la paroisse d'esprit français incontestablement la dernière) notre volonté de vivre nationalement? Ne soyons pas des farceurs, des phraseurs, des verbeux.

Soyons logiques.

Dans tous nos actes individuels ou collectifs, attestons notre origine. Il ne saurait être question, est-il besoin de le dire, de ne pas respecter les opinions des autres nationalités. Non, au grand jamais; mais soyons nous-mêmes et c'est en étant nous-mêmes que des saxons comme MM. Gibbs, Karr, Bury nous sont sympathiques. Continuons vis-à-vis d'eux à nous conduire et à parler en français. C'est ce qu'ils attendent de nous.

Quand nous voyons le geste de tant de compatriotes lâcheurs, si nous n'avions au coeur une conviction solidement chevillée, nous jetterions le manche après la cognée. Nous comptons pour survivre sur le concours de tous nos compatriotes, de TOUS sans exception. On sent monter en soi quelque chose d'amer quand on voit l'abandon, l'indifférence de personnes que l'on croirait aptes à comprendre mieux. Là-bas dans la province de Québec, il en est beaucoup qui ont cette conception que tout est ici anglais et que le français chez nous n'a pas droit de cité.

Erreur profonde. Nous vivons d'une vie française que nous aimerions certes à voir plus intense, plus vive, plus féconde, mais qui n'en existe pas moins. Les marchands de langue française et même de langue anglaise de l'est qui nous écrivent et nous envoyent des factures pourraient le faire en notre langue et nous leur en saurions gré.

Il nous fait peine de lire l'avis que nous avons devant nous, adressé par la direction d'une importante maison religieuse de Montréal à un couvent du nord de notre province. L'institution est canadienne-française. La note que nous avons est adressée aux religieuses de Grouard en anglais. On y demande des prières pour: "Sister . . . who departed this life at . . . this 7th day of . . . 1928 fortified by the sacrements of our Holy Mother the Church, in the 67th year of her age and the 45th of her religious life".

N'est-ce pas péniblement navrant?

Encore un endroit et des personnes qui croient dur comme roc que rien de ce qui existe ici n'est français. Et puis, même si le centre ou ces religieuses travaillent et se dévouent est anglais, qui oblige les autorités de cette grande communauté à négliger ainsi notre langue?

Elles peuvent nous aider à conserver notre précieux patrimoine national.

Nous osons formuler le voeu, au début de l'an nouveau, que l'on entendra notre voix là-bas dans le Québec et que l'on tiendra compte de notre existence, car ici comme ailleurs, les Canadiens-français sont une "réalité bienfaisante", une réalité dont il conviendrait, ce nous semble, de ne jamais oublier la présence.

Ce sont ces grandes communautés qui, par leur dévouement, leurs réels et constants sacrifices, ont conservé ce pays français. Nous ne l'oublions pas. Nous les supplions de ne pas méconnaitre et de ne pas oublier le passé. Il est si grand, si beau et si . . . français. Le présent doit rendre au passé ce qu'il mérite. Or le passé fut édifié par les nôtres et encore aujourd'hui dans la plupart des communautés, nous découvrons le patient et obscur travail de la petite Canadienne.

Nous voulons que l'on nous conserve ce grand passé et l'on y parviendra en n'oubliant pas notre présence sur ce sol de l'Ouest car nous étions ici aux jours glorieux de la fondation. Aujourd'hui les temps sont changés mais le catholicisme français existe encore, et il existera toujours dans l'avenir prêt à collaborer avec les autres éléments de notre commune foi. Qu'on n'en doute pas.

Cet incident serait banal s'il n'avait pas de tels auteurs. Mais pour que l'on ne dise pas qu'il y a "démission de la tête", nous travaillons à faire disparaitre cette anomalie et nous inscrivons en terminant que ce n'est qu'une exception mais elle est malheureuse tout de même. N'êtes-vous pas de mon avis?

CACTUS.

La question scolaire

Le ministre de l'Education de l'Alberta, M. Perren Baker, vient de publier une brochure d'une grande importance sous le titre: "Rural Education in Alberta".

Dans une quinzaine de pages, c'est un exposé du problème de l'école rurale et un aperçu des modifications profondes dans l'administration scolaire que le gouvernement se propose de soumettre pochainement à la Législature sous forme de projet de loi.

Une question de cette importance ne saurait être traitée à la légère. Nous sentons d'autre part que le devoir de l'A.C.F.A. est d'éclairer le public de langue française de cette province sur cette question aussitôt que possible.

Après une étude approfondie du texte que nous avons sous la main, l'Association fera connaitre sous peu ce qu'elle pense de ce projet dont la mise en exécution peut entrainer les plus graves conséquences. Tous comprendront que l'A.C.F.A., vivant principalement pour la Survivance française en Alberta et partant pour nos écoles, se doit à elle-même et doit aux 35,000 Canadiens-français de la province d'apprécier à sa juste valeur toute mesure qui, de près ou de loin, touche aux institutions scolaires déjà existantes.

Une assemblée spéciale de l'Exécutif sera convoquée ces jours-ci. Il ne faudra pas manquer de venir.

Dr J.-L. PETITCLERC,
Président Général de l'A.C.F.A.

Officiers élus

Dimanche dernier, la paroisse de l'Immaculée Conception à Edmonton a fait l'installation des officiers du Cercle local de l'A.C.F.A. Furent élus les officiers suivants:

Président: A. E. Rocque;
Vice-prés., H. Boulanger;
Sec.-trés., Jacques Jenvrin;
Conseillers: Paul Jenvrin, J. O. Gariépy, E. Robitaille, Ph. Desrochers.

A quand les élections partout en Alberta?

Les voyageurs de la Survivance quittent Joliette

Magnifique banquet à Québec.—Discours.—Visite de Joliette

(PAR RODOLPHE LAPLANTE)

Le banquet

Le banquet fut le clou de la réception. Présidé avec dignité et tact par le docteur Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", à qui revient une grande part du succès de cette réception, il a donné lieu à plusieurs éloquents discours. L'attention des convives ne s'est point lassée. Un gai programme de musique canadienne provoqua l'enthousiasme. A la table d'honneur, on remarquait Mgr P. Garneau, P.D., Mgr F. Pelletier, l'hon. C. Delâge, C. J. Magnan, le juge Choquette, le juge Ferdinand Roy. En vertu d'une permission spéciale de Son Eminence, les convives firent gras. Le Dr Dorion, dans une courte et délicate allocution, demanda de lever nos verres à la santé du roi malade, puis il souhaita la bienvenue aux pèlerins de la Survivance.

Nous serons heureux d'offrir bientôt à nos lecteurs le texte complet du discours du Dr Dorion.

Le R. P. Tessier, rédacteur du "Patriote", répondit à la santé de la Survivance. Il exprima les remerciements des voyageurs pour la magnifique réception dont nous avons été l'objet. Il rendit hommage aux chefs de l'Ouest et dit la confiance que nos compatriotes ont placée en eux.

M. Henri Lacerte proposa la santé de la province de Québec. M. Chs A. Paquet, député de Montmagny y répondit. "Je suis heureux de saluer nos compatriotes de l'ouest, dont j'ai eu le plaisir de faire la connaissance l'an dernier. C'est dans l'Ouest qu'il faut maintenant aller puiser des leçons de patriotisme." M. le magistrat en chef Ferdinand Roy présenta ensuite la santé de la langue française, dans un excellent discours. "Parmi les griefs que vous de l'Ouest puissiez avoir contre vos frères de l'Est, indiquons notre façon de parler, d'écrire, de défendre la langue. Vous devriez compter sur nous, par exemple pour détruire la légende du patois canadien-français. Le pire danger, ce n'est pas ce qu'on dit de nous dans les milieux hostiles, mais ce que, dans notre sotte vanité, nous croyons posséder." M. Roy ajoute qu'il est pénible de constater le peu d'appui que nos compatriotes de l'Est nous accordent dans nos luttes. "L'hommage le plus précieux que nous pourrions vous apporter, ajoute M. Roy, ce serait de réfléchir à la lutte héroique que vous livrez là-bas, d'essayer de parler mieux, d'écrire mieux notre langue afin que vous constatiez que, dans la province de Québec surtout, la langue française survit. (Applaudissements).

M. Rodolphe Laplante répondit à cette santé. Il sait gré au juge Roy de l'hommage qu'il rend aux Canadiens-français de l'Ouest pour l'effort qu'ils font afin de conserver leur langue. Il indique à l'auditoire que les grands missionnaires de la langue, les ardents et actifs propagandistes du verbe français furent depuis près de cent ans des pères Oblats. Il se demande si on connait suffisamment dans l'Est le magnifique et glorieux effort qu'ont accompli les Lacombe, les Fafard, les Grandin, les Legal. Chez nous en Alberta on a peut-

(Suite page 4)

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de............an..

d'abonnement à LA SURVIVANCE.

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année.
On fait remise à la "Survivance", 9664, ave. Jasper, Edmonton

CHRONIQUE FEMININE

Jeunes Canadiens et . . . jeunes Canadiennes

Le mariage sera, pour longtemps encore, de mode chez nous; malgré les médisants, sa vogue ne cesse de s'étendre. Il n'est pas superflu d'en discuter. Le rédacteur, à qui un jeune Canadien exposait l'autre jour ses inquiétudes, est bien à peu près le meilleur ami de la chroniqueuse. Aussi, il n'a pas craint de lui soumettre cette lettre d'un jeune Canadien bien digne d'attention.

Ma foi, une femme est toujours sensible à cet éloge qu'elle est une femme accomplie. Et même si l'avancé est fait sans une conviction très sure, le compliment garde encore de sa valeur. Mais . . . il y a un mais qui scandalisera peut-être ce jeune Canadien et avec lui beaucoup d'autres, peu de femmes, comme peu d'hommes, naissent accomplies. Que voulez-vous! La Providence a décrété que la perfection s'édifierait à force de travail et de patience. Après avoir posé ces préliminaires, je puis bien vous dire, mon cher jeune Canadien, qui, tout au début de mon ménage, je me suis moi-même trouvée embarrassée devant un bifteck qui avait toutes sortes d'apparences, excepté celle d'un comestible. Et je pense que ce petit malheur survient dans tous les foyers qui débutent. Voulez-vous une excellente recette contre le renouvellement de ces petits accidents désagréables? Ne les prenez pas pour autre chose que de tout petits malheurs. Dites gentiment à la cuisinière novice qu'en effet, cela n'est peut-être pas tout-à-fait excellent, mais que vous la savez capable de beaucoup mieux et qu'il n'y a rien de désespérant à manquer un plat que, d'ailleurs, toutes les bonnes ménagères de votre connaissance ont commencé par là. Vous verrez l'effet et vous m'en direz des nouvelles.

J'ai supposé là que vous aviez sagement choisi votre future épouse, que vous vous étiez arrêté à la plus gentille, à la plus raisonnable, et pas à la plus laide ni à la plus excentrique jeune fille de votre connaissance. Si sa situation ne lui a pas permis jusque-là d'approfondir la science culinaire, mais si vous n'avez pas fait exprès pour la choisir légère et sotte, je suis bien convaincue qu'après moins d'un an, vous n'échangeriez pas sa cuisine contre celle de votre restaurant préféré. Car une femme intelligente met bien peu de temps à apprendre ce qui doit mettre autour d'elle de la satisfaction et du bonheur, surtout si on ne lui fait pas un crime de ses petites maladresses. Voilà l'opinion toute désintéressée d'une femme d'expérience. Je vous souhaite, mon cher jeune Canadien, de rencontrer à votre heure cette perle qui n'est pas rare parmi nos excellentes familles canadiennes-françaises e tje vous souhaite encore . . . excusez-moi . . . d'en être digne.

GERMAINE.

La question romaine

Elle serait bientôt réglée

Les journaux nous apprennent que la question romaine serait bientôt réglée.

Nos lecteurs savent que le Pape a perdu son territoire temporel en 1870.

Jusqu'à cette date le Pape était souverain temporel en même temps que Chef spirituel de l'Eglise Catholique.

Si on en croit cette rumeur non encore confirmée, le Pape recevrait une indemnité au montant de $52,631,600. Ce montant compenserait pour les propriétés enlevées au Souverain Pontife lors de l'annexion des Etats Temporels en 1870.

Il y a, semble-t-il, un peu partout un désir général que cette question soit réglée.

On voudrait que le Pape ait son propre territoire et qu'il puisse exercer tous les droits inhérents au rôle de Souverain. Il est généralement admis que si l'on en vient à un arrangement des deux côtés que le Saint-Père aura les mêmes droits et les mêmes privilèges que ceux concédés à tous les Souverains actuellement régnants.

Mais attendons confirmation de ces nouvelles de presse.

La Saskatchewan va réclamer ses ressources naturelles

Les négociations seront reprises après la prorogation de la prochaine session.

On espère enfin le règlement de cette épineuse question. C'est ce qui a été compris, lorsque l'hon. T. C. Davis, procureur général de la Saskatchewan proposa et que l'hon. S. J. Latta, secrétaire provincial, seconda la proposition suivante:

"Que, dans l'opinion de cette assemblée, le gouvernement de la Saskatchewan doit continuer à presser le gouvernement canadien d'arranger le retour aux provinces des domaines publics qui se trouvent dans leurs limites et ce, sans plus de délai, et

"Que le gouvernement décide d'une conférence avec le gouvernement du Dominion aussitôt que possible après la prorogation, pour discuter les termes de cette entente."

Les faibles cherchent à se faire aimer, les forts se contentent seulement d'être dignes.

Emerson.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

La Bruyère.

LE PREMIER MINISTRE OFFRE A L'ALBERTA LE RETOUR DE SES RESSOURCES NATURELLES

Cette importante question serait réglée bientôt

Au nom du gouvernement fédéral, l'hon. W. L. Mackenzie-King vient d'offrir à l'Alberta le retour de ses ressources naturelles, dans une lettre que le premier ministre Brownlee a rendue publique récemment. L'offre vise les ressources naturelles dans leur entier, sauf les espaces déjà désignés pour fins de parcs et la continuation de la somme annuelle de $562,500. actuellement versée à l'Alberta par le gouvernement fédéral;

Cette offre résulte des négociations entamées lors d'une conférence tenue à Ottawa, il y a environ un mois, entre le premier ministre Brownlee et l'hon. R. G. Reid pour l'Alberta, et l'hon premier ministre King et des membres de son cabinet, pour le compte du gouvernement fédéral. Le texte de l'offre se résume ainsi:

1.—De transférer à l'Alberta toutes ses ressources naturelles, à l'exception des espaces désignés pour fins de parcs;

2.—En ce qui concerne les droits sur les minéraux dans les parcs nationaux, il est proposé de placer l'Alberta sur la base exacte des autres provinces du Dominion.

3.—En ce qui concerne le fonds de réserve des Terres des écoles, et les terres des écoles, il est proposé de les transmettre à l'administration des provinces, et d'en garder les produits pour le soutien de ces écoles telles qu'organisées par les lois des provinces, **mais dans le respect de la lettre et de l'esprit de la constitution;**

4.—Après le retour à l'Alberta de ses ressources, il est proposé de continuer à l'Alberta le versement annuel d'un subside de $561,500, avec l'entente que cesseront les augmentations de ce subside, prévues alors que les ressources étaient administrées par le gouvernement fédéral.

* * *

Il faut observer que l'offre présente assure comme permanent le paiement annuel de la somme de $562,500. tandis que l'offre faite il y a trois ans ne la garantissait que pour les deux années suivantes. On semble vouloir établir de meilleures conditions d'entente avec l'Ouest canadien puisqu'on consent à traiter nos provinces de l'Ouest avec cette générosité.

Il faut noter aussi que la clause ayant rapport aux Fonds scolaires ne fait aucune allusion à la clause 17 de l'Alcte de l'Alberta, ce qui avait déjà retardé la conclusion des négociations antérieures. La présente suggestion adopte la langue de la Législature de l'Alberta mais stipule l'addition de ces mots: "dans le respect de la lettre et de l'esprit de la constitution". Ce sont les termes exacts employés lors de la Convention conservatrice nationale de Winnipeg en 1927.

Commentant ce document, le premier ministre Brownlee admet la visible bonne volonté mise par le gouvernement fédéral à amener cette importante question à un résultat qui satisfasse les provinces de l'Ouest. Cependant, il estime du devoir du gouvernement albertant d'étudier deux choses:

1.—Si la clause concernant la Loi des Ecoles est acceptable. Des juristes étudient en ce moment l'effet exact de la proposition;

2.—Il est certain qu'en ce qui concerne une meilleure entente avec les provinces de l'Ouest, aucun arrangement ne pouvait être conclu avec le Manitoba et la Saskatchewan sans le paiement d'un subside annuel plus considérable. Le gouvernement albertain doit voir si la possession immédiate de ses propres ressources naturelles, jusqu'ici reconnues de valeur supérieure à celles de la Saskatchewan ou du Manitoba, compense pour le montant qu'elle perd en n'attendant pas un règlement général avec les deux autres provinces.

L'Alberta avait déjà suggéré, à la dernière conférence, qu'advenant pour les deux autres provinces une indemnité supérieure à celle accordée à l'Alberta, celle-ci ait le droit d'en référer à un tribunal pour établir si elle a eu, oui ou non, à subir autant de pertes que la Saskatchewan ou que le Manitoba, du fait de la privation de ses ressources naturelles, et si dans ses indemnités, le gouvernement fédéral doit les placer sur la même base. Mais le gouvernement fédéral avait refusé d'accepter cette proposition. Si une entente finale doit être conclue, elle le sera au cours des prochaines sessions provinciale et fédérale.

Nouveau comte d'Egmont

Un albertain, Frederick Joseph Trevelyan Perceval, éleveur et fermier de Priddis, Alta., près de Calgary, vient d'hériter de ce titre. Le neuvième comte d'Egmont étant décédé en Angleterre, ne laissant aucun héritier plus rapproché, cet heureux concitoyen a été averti par télégramme de l'héritage qui lui échoit. Il n'a rien déclaré aux journaux de ses projets. Il estime difficile d'abandonner ses troupeaux et sa ferme brusquement, mais il a un fils âgé de quatorze ans, pour qui il veut garder le titre et les domaines. Le nouveau et dixième comte d'Egmont est âgé de 55 ans. Il habitait en Canada depuis plus de 20 ans et avait épousé une montréalaise, Cecilia Burns Moore, décédé en 1916.

Le plus beau des almanachs canadiens

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique est une véritable encyclopédie de choses canadiennes. Historique de la plupart de nos institutions religieuses. Sujets inédits nombreux et variés. Extraits de bons auteurs.Illustrations choisies. Reproductions de tableaux de maitres. Monuments religieux et historiques. Architecture, portraits, dessins, statistiques, variété, bons mots. Le tout disposé avec gout en un beau et grand format qui permet d'étaler de superbes vignettes.

L'Almanach de 1929 est le plus beau paru jusqu'ici. Enrichi pour la première fois de splendides héliogravures.

Ses dessins sont comparables à ceux des meilleurs artistes.

Prix: $0.50 l'unité, par poste $0.60; $4.80 la douzaine, port en plus.

Le Secrétariat des Oeuvres,
105, rue Ste-Anne, Québec.

UNE FORTE INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE

Congrès de la Caisse Nationale d'Economie à Montréal.—Accroissement du capital de cette société.—Nouveau certificat de rentes viagères. Dans les centres français de l'Ouest canadien.

Le congrès annuel de la Caisse Nationale d'Economie vient d'avoir lieu à Montréal, sous la présidence de M. Guy Vanier, président du comité spécial d'administration. Peu connue ici, cete compagnie s'occupe de rentes viagères exclusivement. Elle paie maintenant ses rentes depuis une dizaine d'années; elle est essentiellement canadienne-française et reconnue comme une institution solide, progressive et bien administrée. C'est une filiale de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, dont nos lecteurs connaissent le nom et un peu l'oeuvre.

Les discours ont surtout porté sur le nouveau certificat de rentes viagères qui commencera à être vendu en 1929. En outre de la rente individuelle qu'elle vend depuis trente ans, la Caisse Nationale a mis sur le marché trois autres formes de rentes viagères pour deux ou trois personnes, les rentes familiales pour les familles nombreuses, et les rentes collectives, pour les institutions telles que séminaires, communautés. Ces diverses rentes permettent aux bénéficiaires de devenir rentiers après vingt ans. Le nouveau certificat "avec rentes spésiales" permet maintenant aux sociétaires de retenir des rentes même avant dix ans de sociétariat; elle prendra effet à la mort du donateur, c'est-à-dire du chef de famille. C'est, de l'aveu des orateurs, ce qu'il y a de plus parfait en fait de rentes viagères. Une mère de famille restant veuve avec des enfants pourra recevoir une pension spéciale avant 20 ans et, après 20 ans, la pension régulière, qui aura effet tant qu'il restera un bénéficiaire vivant.

Un état comparatif des chiffres d'affaires démontre que le capital de l'institution s'est accru cette année de $420,000. contre $377,000. l'an dernier.

Les orateurs ont reconnu l'excellent système de promotion en vigueur au sein de l'administration, puis ils ont rappelé qu'au cours des derniers mois surtout, la Caisse Nationale s'est considérablement répandue dans l'Ontario. Le gouvernement ontarien a même amendé certains statuts pour permettre cette expansion:

M. Guy Vanier, président, a rendu hommage aux vendeurs qui ont le plus travaillé au cours de l'année; il distribue les éloges au personnel. Il note que M. V. E. Beaupré, actuaire de la Caisse, est le seul Canadien-français qui fasse partie de l'Association des actuaires de New-York.

Un autre orateur, M. Aimé Parent, directeur de la Société, fait observer que les bienfaits de l'oeuvre sont maintenant reconnus jusque dans les centres canadiens-français de l'Ouest canadien.

Après plusieurs autres discours, le congrès s'est terminé. Il marque un nouveau progrès de cette institution importante dans notre vie financière et nationale.

Du bon travail

Un compatriote en tête

M. J. Victor Joly, de Saint-Paul, a fait signer 114 contrats au Cartel du blé dans le cours de l'été. Il est donc arrivé à la tête de toute l'organisation dans ce genre de travail.

M. H. E. Tellier, de Morinville, en a 83 a son crédit.

On voit que nos compatriotes sont très actifs.

Notes sur le Cartel

Le 16 courant le paiement sur l'emmagasinage du blé a été augmenté de 2 cents le minot. Ce montant de 2 cents le minot sera payé sur le blé entré du 16 janvier à la fin de l'année et mis à bord des wagons expédiés de cette date à la fin de la saison.

De nouveau nous demandons aux membres de faire parvenir au Cartel leurs coupons de livraison aussitôt que possible.

Veuillez s'il vous plait ne plus retarder.

Il n'y a pas eu d'émission au radio du Cartel le 16 courant vu le congrès de la U.F.A.

On rapporte qu'un grand nombre de nos compatriotes seront présents cette année à la convention actuellement en cours.

A l'heure ou nous écrivons ces notes plus de 2000 personnes sont arrivées à Edmonton en prévision de cet événement.

La charité seule peut dilater mon coeur . . .

Ste Thérèse de Lisieux.

Les Jeunes Canadiens

La soirée des Jeunes Canadiens au Club LaVérendrye, le jeudi 10 courant, a été un magnifique succès.

Ils sont un pour remercier tous ceux qui sont venus se récréer avec eux; en particulier les Bonnes Amies qui se sont montrées si nombreuses.

Les jeunes de Lamoureux, de Beaumont, de Winterburn, de St-Albert, de Morinville, etc., n'avaient pas craint de braver le froid pour venir s'amuser en famille.

Les prix de la partie de cartes, donnés par Mme J. J. LeBlanc, J. W. Pigeon, Hart. Bros., étaient magnifiques et du meilleur gout.

Les gagnants furent: Mme J. A. Turgeon et Mme A. Robitaille, MM. Paul Jenvrin et M. Voyer. Le prix d'entrée de cinq dollars en or, donné par le Dr E. Boissonneault fut gagné par M. Laperle, de Winterburn.

Félicitations aux organisateurs pour le succès de la fête et de l'excellent gouter qu'ils ont servi: MM. G. Baril, R. Lafleur, R. LeBlanc et E. Côté.

Les Jeunes Canadiens doivent remercier un des leurs, René LeBlanc, qui s'est dévoué dans la préparation de notre soirée.

On dit que notre président, M. R. LaFleur, est victime de la grippe. Il est étonnant que ce fameux microbe puisse transpercer une peau aussi imperméable que celle de Romuald. Espérons qu'il vivra! Utinam vivat!!

Grande surprise pour le 2 février!. Jeunes Canadiens et Bonnes Amies, gadez votre soirée du 2 février. Quelque chose de nouveau!

Eugène COTE,
Secrétaire.

Immaculée Conception

Les membres de l'Exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. doivent se réunir d'ici quelques jours afin d'organiser une séance au profit de l'A.C.F.A.

La partie de cartes de dimanche dernier organisée par les conseillers de la paroisse fut un beau succès.

Les heureux gagnants des prix furent Mesdames Tougas et Montpetit et Mlles C. Bougie et B. Martin, et MM. L. Normandeau, E. Vase et P. Jenvrin.

Prirent part au programme Mlles G. Amyot, S. Patenaude, Marie-Alice Pepin et MM. Lepine, St-Germain et Deschênes.

Saint-Edmond
CALDER

Le 27 décembre dernier a eu lieu en cette paroisse le mariage de Mlle Marie-Anne Girard, fille de M. et Mme Delphis Girard, pionnier de Calder, à M. J. U. Marceau, d'Archerville, Sask. Le mariage a été béni par le curé Koolen et la chorale s'est fait entendre pendant la cérémonie. Le diner de mariage a été servi chez les parents de la mariée. M. et Mme Marceau habiteront à Archerville, Sask.

Il nous fait plaisir d'annoncer que dimanche prochain au lieu et à l'heure ordinaires, il y aura partie de cartes. De magnifiques prix seront offerts aux gagants.

Le R. P. Koolen, malade depuis quelque temps, prend du mieux et sera capable de reprendre ses occupations sous peu.

Donc dimanche en foule à St-Edmond.

Collège des Jésuites

M. l'abbé Oscar Valiquette, après s'être dévoué pendant deux ans comme professeur à notre collège, vient de nous quitter pour aller enseigner au collège Saint-Boniface.

Le 10, notre équipe de gouret allait se mesurer contre celle du collège Concordia. Mais, cette fois, les "Concordia" reprirent leur revanche et gagnèrent par un résultat de 4 à 2, disent les uns, de 4 à 3, selon d'autres.

Le dimanche 13, le R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur, allait à Calgary donner un sermon sur la Sainte Famille, à la nouvelle église des Canadiens-français.

Depuis quelques mois, nos classes possèdent toutes un Calendrier des Missions. Les élèves s'intéressent de plus en plus au travail des missionnaires catholiques. Si bien que, pour satisfaire à cet intérêt et en même temps pour se rendre aux désirs du Souverain Pontife, le P. Hébert, professeur de Syntaxe, vient de fonder une "Ligue Missiologique", afin de promouvoir chez les écoliers l'étude des missions catholiques et la prière et le sacrifice pour aider les missionnaires.

Saint-François d'Assise

La fête de l'Epiphanie a été solennellement célébrée à Edmonton-Nord. Le R. P. Célestin a officié à la grand'messe de 10 h. 30, assisté des RR. PP. J. Capistran et Barnabé. Le R. P. Hyacinthe a fait le sermon et la chorale a répété la messe de Noel. Une nombreuse assistance s'est réunie pour l'Heure-Sainte, le soir. Le R. P. Célestin parla de la venue des Mages auprès de la Crèche.

Les enfants de l'école d'Edmonton-Nord ont donné, le dimanche précédant Noel, un concert qu'il est bon de mentionner. Saynette, chants, danses et récitations ont été vivement applaudis. Les tout petits du premier grade ont surtout été bien goutés.

Si je suis essoufflé, c'est que je monte.
Henri Lasserre (72 ans).

M. Lucien Boudreau est mieux

Il nous fait plaisir de porter à la connaissance de notre public que M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, malade depuis quelque temps, est mieux et que d'ici quelques jours il pourra vaquer à ses ocupations.

Départ

Monsieur Paul Viellard, bien connu parmi la population française d'Edmonton, vient de vendre son fonds de commerce.

Accompagné de madame Viellard, ils séjourneront quelques mois en Californie avant de s'embarquer pour la France ou ils fixeront leur résidence, à l'Isle Adam, près de Paris.

Des correspondants

Nous remercions nos correspondants de leur assiduité à nous faire parvenir leurs nouvelles et nous leur souhaitons, puisque nous n'avons pu le faire encore, une bonne année. Ils peuvent, s'ils le veulent, comme nous le voulons nous-mêmes, contribuer à faire un journal de TOUS les Canadiens de cette province.

Nous demanderions à une personne de bonne volonté de nous faire parvenir des nouvelles dans les paroisses suivantes: Falher, Calgary et Saint-Albert.

Remerciements

Morinville, Alta.

Madame Joseph P. Bernier et sa famille offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies dans l'épreuve qui vient de les frapper.

Du bon travail

Nous regrettons ne pouvoir divulguer le nom d'un de nos amis de Winnipeg qui nous a fait tenir dans le courrier de lundi matin la somme de $75 en abonnements.

Parmi les noms qu'il nous envoie, nous relevons ceux de Mgr Sinnott, de Winnipeg, avec un montant de $10 à son crédit et les abonnements de Mgr Béliveau, des Révérendes Soeurs de l'hôpital de la Miséricorde et une quantité d'autres formant le montant total de $75.

Nous remercions de tout coeur ce bon ami de notre mouvement au Manitoba.

Cet exemple venant du dehors de notre province doit inciter nos compatriotes de l'Alberta à s'abonner au journal officiel de l'A. C.F.A.

On a quelquefois besoin de l'approbation sans flatterie de ses amis.

Nos centres français

Cluny

M. J. A. Maynard, de Cluny, et délégué du Cartel (Wheat Pool) a tenue une assemblée à Cluny récemment afin de faire rapport sur ce qui s'est passé à l'assemblée annuelle du Cartel. M. Maynard a parlé à une quarantaine de personnes pendant à peu près deux heures des problèmes du blé. Il a parlé en anglais et en français afin d'être compris de tous.

On a ensuite procédé à l'élection des officiers du local de Cluny.

M. C. S. Chase a été élu président, M. J. S. Maynard vice-président, et M. Arthur Tremblay secrétaire-trésorier.

Nous recevons dans le courrier cette semaine un intéressant communiqué de Cluny ne portant aucune signature.

Nous demandons à ce correspondant de nous faire tenir son nom et cette nouvelle prendra place la semaine prochaine.

Il nous est impossible de publier une communication ne portant aucune signature.

Lamoureux

Voici enfin un peu de neige! Cette frêle chose tant désirée par nos fermiers leur facilitera les charroyages d'hiver. Chacun aime à voir tomber la neige, même les commerçants qui constatent que les affaires ne marchent pas, tant qu'il n'y a pas de neige.

Adélard Houle quitte Lamoureux pour Clyde ou il doit administrer en société le nouveau magasin de quincaillerie acheté récemment par M. J. Renaud, de Westlock.

M. Henri Normandeau loue la ferme de Adélard Houle et vient y résider, se rapprochant ainsi du même coup de l'église et de l'école.

Naissances.—A M. et Mme Albert Houle: un garçon, Joseph Adélard. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Houle.

A. M. et Mme Joseph Hostyn: un garçon, Gérard Russell. Parrain, Michael Langan; marraine, Eva Langhansen.

Mariage.—Le 7 janvier, Walter Langan conduisait à l'autel Leita McIsaac. La cérémonie avait lieu dans la plus stricte intimité.

Témoins des mariés: Vernon McIsaac et Marguerite Langan.

Correspondant.

Bonnyville

La messe solennelle de minuit à Noel a réuni dans la petite église de Bonnyville ceux de la paroisse et bien des gens de l'extérieur: Thérien, Saint-Vincent, Bordenave y avaient de nombreux représentants. Pour nous surtout qui sommes éloignés du foyer de notre race, c'est une occasion traditionnelle de savourer comme il est bon de se retrouver français et catholiques, au milieu des mêmes cérémonies qui faisaient vibrer les coeurs de nos pères. A l'issue de la messe, M. le curé s'est rendu à la salle pour y donner la main à tous et M. Emile Baril a convié des amis à un gouter du vieux Québec.

Falher

La population de notre paroisse a hâte d'entendre le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta et le directeur du la "Survivance".

Nous leur ménageons une chaude réception.

M. Côté, marchand de notre paroisse, tient à exprimer ses regrets du fait que la papeterie d'annonce qu'il a fait parvenir à notre population est anglaise.

Il avertit ses amis de Falher qu'il a fait tout en son pouvoir pour donner justice à ses clients Canadiens-français mais que la compagnie Red & White n'a pas cru devoir se rendre à ses raisons.

Ces circulaires lui sont données gratuitement en anglais, c'est pourquoi il les a utilisées.

Vimy

Noel! Jour de l'An! Fête des Rois! . . . maintenant plus que des souvenirs; mais si ces jours ont fait luire pour des instants trop fugitifs la joie dans les coeurs et les foyers ils y laissent cependant un parfum de douceur qui en garde le charme.

Belle fut notre fête de Noel et combien consolante puisque l'on peut, sur les doigts d'une main, compter ceux de la paroisse qui ne se sont pas approchés des sacrements. Nos vieux chants de Noel nous semblèrent tout nouveaux empreints qu'ils étaient de cette âme musicale que nos chantres leur insufflèrent sous l'impulsion de M. Emile d'Aoust qui avait charge de cette partie du programme.

Comme par les années passées, la crèche fit sensation. Il faut croire que le coup d'oeil en vaut la peine puisque cette année d'aucuns sont venus la voir et d'assez loin.

Douce à l'âme et belle aussi cette journée du premier de l'an. Après avoir demandé pardon à Dieu, l'avoir remercié de ses faveurs; après avoir imploré l'Esprit-Saint pour l'année nouvelle et s'être confié dans le secours de la Vierge Marie on incline le front sous la bénédiction de l'ostensoir d'or demandant à Dieu de réaliser tous les souhaits formulés par le pasteur de nos âmes. En corps, ce jour-là, les membres du choeur de chant allèrent complimenter le curé de la paroisse.

Comme il n'y a pas ici-bas de joie sans mélange, le bon Dieu a voulu que ces jours bénis fussent attristés par des deuils. Au dernier jour de l'année 1928 ce fut le service de sépulture de Mme veuve Lambert, née Marceline Chateauvert, décédée à l'âge de 86 ans. Deux jours après ce fut l'enterrement de Mme F. X. Laplante, née Rose Anna Dalpé. Elle était morte à l'hôpital Général d'Edmonton à l'âge de 56 ans dans cette nuit ou une année finit et une autre commence. Les familles des deux défuntes et en particulier la famille Laplante tiennent à remercier pour les nombreuses marques de sympathie reçues dans cette douloureuse circonstance.

Les cas de maladie qui avaient nécessité une "quarantaine" n'ont plus rien de dangereux.

Notre institutrice, Mlle Vandalle, nous est revenue pour reprendre sa classe après un séjour à l'hôpital.

Aux prières, dimanche dernier, était recommandé M. Firmin Provost décédé à Legal. C'était le père de M. Adalbert Provost, un de nos plus estimés paroissiens.

Par ci, par là, dans le temps des fêtes, des veillées du "bon vieux temps". A plusieurs, elles ont du faire oublier les duretés du temps présent.

Et maintenant nos écoliers sont retournés à leurs études et pour chacun la vie a repris son cours normal dans les coutumières occupations.

Saint-Edouard

M. Barromée Labrie a décidé d'améliorer son état. La vie de "vieux garçon" ne lui va plus, et il unira, la semaine prochaine, sa destinée à celle de Mlle Angèle Labine, de Flat Lake. Il est bien temps!

Etaient dans leurs familles pour les vacances du Jour de l'An: Roméo Lamothe, Claire Pomerleau, Eliane Pomerleau, Lorette Martin, de l'école et du couvent de Saint-Paul.

A l'école Labrie, à Noel, un prix de catéchisme a été mérité par Laurent Paquin, et un prix de français par Armand Préville. Une petite fête donnée à cette école en présence des parents au dernier jour scolaire de décembre, eut beaucoup de succès.

Correspondant.

Legal

Dimanche dernier, après la grand'messe, devait avoir lieu l'élection d'un marguillier pour l'année 1929. Elle a été renvoyée à Dimanche prochain. Qu'on ne l'oublie pas!

Le samedi précédent, l'on procédait à l'élection d'un commissaire pour l'école du village. M. Arsène Therrien, sortant de charge a été réélu. La réunion fut assez mouvementée à cause de certaines récriminations sur l'augmentation des taxes; mais les explications données furent jugées satisfaisantes. La fonction de commissaire d'école est une charge bien ingrate, et il faut du dévouement pour la porter allègrement. Félicitations au nouvel élu.

Notre club de gouret n'a pas eu de chance la semaine dernière. Nos joueurs étaient bien disposés à rencontrer leurs adversaires, mais aucune partie n'eut lieu. Le jeudi soir, ils se rendirent à Westlock, vingt-cinq milles, chaudement invités par le club de la ville; mais la réception fut plutôt froide. Le thermomètre marquait 0 degré, et pas un joueur ne se montra. Après avoir attendu en vain, les nôtres reprirent le chemin de Legal. Depuis, pas un mot d'excuse, ni d'explication; curieuse manière de faire des invitations. Le dimanche après-midi, c'était les joueurs de Saint-Albert qui devaient venir nous visiter. La tempête faisait rage toute la matinée, mais vers midi et demi, le soleil se mit à poindre, et l'on espérait quand même, quand un coup de téléphone demandait à remettre la partie à plus tard. Les raisons étaient certes valables.

Les équipes de la Compagnie du Pouvoir électrique de Calgary nous ont quittés. Les travaux sont terminés, les poteaux montés, les fils posés, il n'y a plus qu'à attendre d'être mis en contact avec la ligne principale. Cela ne tardera pas, parait-il.

Partis pour l'hôpital, au Général, Mme Victor Régimbald, à la Miséricorde, Philippe Mercier et Euclide Perreault. Ceux-ci se sont donnés le mot pour subir la même opération: aussi sont-ils voisins de chambre et visités par le même médecin. Tous trois vont bien.

En visite chez ses soeurs, Mmes Agibe Boisvert et Philippe Mercier, Raymond Nadeau, inspecteur de douane sur la frontière américaine, à Ambrose, Nord Dakota.

Correspondant.

Notre-Dame de Savoie et Tinchebray

Vendredi 28, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Louis Normandeau que le Cartel du blé avait bien voulu nous envoyer pour développer en notre langue les avantages de l'association. M. Normnadeau a su captiver l'auditoire pendant deux heures consécutives. Il a été très explicite en cette occasion et des plus intéressants par des comparaisons. Nul doute que cette réunion portera ses fruits.

Toute l'assistance, une quarantaine de personnes, autant de Notre-Dame que de Tinchebray s'est quittée en souhaitant que M. Normandeau nous revienne l'an prochain; tous sont persuadés qu'il pourra escompter un bon accueil et intéresser davantage nos gens.

Cardiff

Mme Joseph Blais est revenue de l'hôpital. Elle est maintenant convalescente.

M. Henri Guénette a été victime de la grippe. Il a bien souffert du mal de gorge, mais il est très bien maintenant et enchanté d'un voyage au Lac La Nonne avec les MM. Ricard.

Mlle Lucille Gervais, du Couvent Notre-Dame de Morinville, a passé de bonnes vacances chez son oncle Art. Gervais.

M. et Mme J. H. Guénette sont de retour d'une courte promenade à Calder.

Saint-Paul

Mlle Ernestine Boisjoli est allée passer les vacances des Fêtes dans sa famille à Lamoureux.

M. E. C. Caron, propriétaire du Commercial, vient de construire une salle de belles dimensions.

M. Phil. Marcoux est récemment allé à Spedton.

L'instruction n'est rien sans l'éducation sans religion.

L'école publique est un sanctuaire dont la religion ne saurait être bannie.

LES VOYAGEURS DE LA SURVIVANCE QUITTENT JOLIETTE

(Suite de la 1ère page)

être à un moment donné failli l'oublier mais n'ayez crainte, nous nous efforcerons de raviver le souvenir de ceux qui implantèrent dans l'Alberta, avec la religion catholique les traditions françaises et l'habitude de la langue. Nos institutions sont nos plus grandes espérances pour notre survivance. Nous avons cru, pour être logiques, qu'il fallait appuyer tout cela sur l'action militante, constante, désintéressée d'un journal indépendant, que rien n'abat, que personne ne fait dévier, qu'aucune considération de parti n'entrave. Pour la fondation de la "Survivance", organe officiel de l'A.C.F.A., nous avons eu besoin de l'aide du clergé. Nous l'avons demandée. Nous l'avons obtenue. La "Survivance" est née pour vivre et elle survivra pour aider à la survivance de la langue française. Le rédacteur de la "Survivance" demande que l'on n'oublie par l'action obscure souvent ignorée des Oblats, des prêtres séculiers, depuis quelques années des Jésuites. Ce sont ces personnes avec le journal, qui assureront notre survie. M. le commandeur C. J. Magnan porte un toast éloquent aux éducateurs de l'Ouest. M. Raymond Denis répondit à cette santé. Le Dr Dorion termina la série des discours en invitant les voyageurs à venir chaque année, promettant que Québec réserverait aux visiteurs un accueil de plus en plus chaleureux. Personne ne pourra oublier la réception dont nous fumes l'objet dans la cité de Champlain. Il n'y a que Québec pour recevoir ainsi. A Montréal, M. Omer Héroux, directeur du "Devoir" avait tenu à griffonner dans son lit un magnifique article souhaitant la bienvenue à la Survivance. A Québec, l'"Evènement," le "Soleil" et surtout l'"Action Catholique" nous ont dit la satisfaction de Québec de recevoir ses fils éloignés.

Joliette

Joliette ménageait aux voyageurs de la Survivance une grandiose réception, mais là aussi la grippe nous avait devancés. Lorsque nous mimes pied à terre dans la petite ville du nord, les élèves du Séminaire étaient déjà dans leurs foyers. Nous fumes, dit le R. P. Morin, supérieur du Séminaire, privés de la fête que nous préparaient les élèves.

M. Lucien Dugas, le jeune député de Joliette au provincial (il n'a pas trente ans) nous souhaite la bienvenue dans son comté. S. G. Mgr Papineau, le nouvel évêque de Joliette redit aux voyageurs de la Survivance sa sympathie chaude et profonde. Il suffit d'entendre cette voix qui sait trouver les accents qui convainquent pour ne pas douter de sa sincérité. Il assure le Père Falher qu'il extraira de son religieux diocèse tout ce qu'il faut pour donner une juste part à l'Ouest. "Comptez sur nous, Père Falher," et l'auditoire d'applaudir cette vigoureuse déclaration. M. Raymond Denis dit encore quelques mots puis le R. P. Falher, O.M.I., notre gai compagnon de voyage demande de l'aide, sollicite des âmes pour travailler à la vigne du Seigneur dans les vastes plaines, où il travaille lui-même avec tant de dévouement. Il indique à l'auditoire qui l'écoute attentivement que les Canadiens besognent dur certes, mais qu'ils ne laisseront rien tomber de ce qu'ils ont reçu.

Puis M. T. Chalifoux de Morinville note avec justesse ce que nous coute notre criminelle politique d'immigration poursuivie par le gouvernement. Avec un à-propos que personne ne peut nier, il dit regretter l'abandon dans lequel on a placé nos braves gens venus du Québec il y a trente ans ou des Etats-Unis. "Ce pays, dit le brave maire de Morinville, aurait pu nous appartenir si nous avions su prévoir." Nous ne faisons pas de politique en la matière. "Nous voulons pour nos fils ce que l'on concède aux étrangers. Qui désire la colonisation rapide de l'Ouest? Personne."

Les paroles de bon sens de M. Chalifoux devraient être dans le programme de tous nos députés à Ottawa qui devraient à leur tour s'efforcer de nous donner justice et aider ainsi la cause que nous avons à coeur. Cette façon d'agir et de penser de notre compatriote est conforme au sain canadianisme dont tant de gens se targuent prétentieusement.

Un petit diner intime nous est servi ensuite sous la présidence du maire de Joliette qui multiplie sans cesse pour nous ses attentions.

A la demande des voyageurs qui désirent prolonger leur séjour dans la ville de Joliette le train retarde son départ d'une heure. Nous devons cette faveur à notre ami M. A. Brazeau.

Puis c'est le retour vers Montréal ou le groupe se dispersa pour aller passer le Jour de l'An avec les parents et les amis.

Joliette laisse le meilleur des souvenirs. A Joliette on aime les jeunes, on les pousse de l'avant pour que la cité elle-même ne soit pas rétrograde. Ses deux députés actifs et intelligents n'ont pas trente ans. Ils nous ont quasi promis de venir nous saluer l'été prochain avec l'Université de Montréal. Bravo! De ces voyages, de ces prises de contact ne peut naitre qu'une plus parfaite compréhension des besoins mutuels. Allons dans le Québec, mais que nos frères de Québec viennent aussi chez nous.

Réflexions

Le quatrième voyage de la Survivance est terminé. Il fut n'en déplaise à certains grincheux un succès. Nous le devons à l'activité dévorante de M. Raymond Denis. Nous le devons aussi à nos gens qui ont voulu revoir Québec. Il ne faudrait pas oublier de mentionner et apprécier comme il convient le dévouement de nos compatriotes du Canadien National. Redisons ici notre reconnaissance à M. A. Brazeau, aux frères Marion, à MM. J. E. Laforce et Claude de Melançon, qui ont tout fait pour nous rendre le voyage agréable.

L'Alberta regrette profondément l'absence forcée du Père Langlois. Partout on a témoigné envers la plus jeune province, envers la plus lointaine des provinces de l'Ouest une chaude sympathie. Partout on a demandé des nouvelles de sa santé. On a fait mieux que de lui donner de vagues sympathies on a fait des promesses dont nous parlerons bientôt. La "Survivance", notre cher journal aura par notre voyage là-bas un bon nombre d'abonnements. Merci ici à nos amis de l'A.C.J.C. et de l'Associations des voyageurs, de ce qu'ils ont fait pour nous. A lire notre journal ils seront plus à même de comprendre nos besoins, nos luttes et nos espoirs.

Si la grippe ne nous avait terrassé comme elle l'a fait nous aurions tenu nos lecteurs encore mieux informés qu'ils ne l'ont été mais . . . on propose et Dieu dispose.

Il nous faudra revenir dans de prochains articles sur plusieurs questions importantes. Tirons ici la conclusion nécessaire.

Québec nous a bien reçus. Québec est content de nos succès. De plus en plus, Québec semble désireux de seconder nos efforts. Les voyages de la Survivance ont ouvert bien des yeux. Nous sommes une "réalité bienfaisante".

R. L.

La prospérité de la France

M. Cahill, l'attaché commercial de l'ambassade d'Angleterre à Paris, déclare que le retour de l'Alsace et de la Lorraine a apporté à la France une immense richesse; que la restauration des régions dévastées par la guerre est une oeuvre merveilleuse qui a doté la France d'une capacité économique supérieure à celle de 1914; que d'énormes progrès ont été faits dans toutes les branches de l'industrie qui disposent aujourd'hui des usines les plus modernes.

Il estime enfin à une somme variant de 7½ à 15 milliards de francs, le commerce "invisible" de la France, c'est-à-dire l'apport de richesses que procurent les touristes étrangers.

"La France est devenue le pays d'Europe qui produit le plus de minerai de fer.

"Ses ressources en potasse dépassent et de beaucoup ses besoins.

"Elle a augmenté d'un sixième sa production en charbon, doublé sa production de coke, triplé sa production d'électricité.

"Pour la première fois dans l'histoire, la France a produit plus d'acier que la Grande-Bretagne. En 1913, sa production d'acier était le tiers de la production anglaise.

"Elle a doublé sa production en soieries et sextuplé sa production en soie artificielle."

Le rapport de M. Cahill compte 344 pages et il est publié au "Majesty's Stationery Office".

C'est faute de pénétration que nous concilions si peu de choses.

Il faut renouveler nos pratiques de piété aux approches des grandes fêtes. Imitation.

A tous, merci

Selon toutes probabilités notre journal sera imprimé la semaine prochaine sur nos presses. Cette bonne nouvelle réjouira tous ceux qui s'intéressent à la "Survivance".

C'est dire que le journal à huit pages ne saurait tarder.

Disons maintenant à tous ceux qui nous ont aidé dès le début notre sincère reconnaissance.

Nous n'entreprendrons pas de mentionner tous les noms car nous ferions des omissions regrettables.

Qu'il nous suffise de mentionner l'aide des Bonnes Amies lors des premières semaines, quand nous devions expédier des circulaires et des journaux par milliers. A ce travail obscur et ingrat elles se sont employées bravement.

Il faut aussi tenir compte du travail des élèves du Collège des Jésuites qui ont copié pour nous des listes de noms. A ces premiers, ajoutons les noms des professeurs laïques du collège; et l'institution elle-même qui, pendant plusieurs semaines, nous a facilité notre travail en nous logeant.

Et l'abbé Valiquette, l'actif et remuant professeur du collège qui, non content de nous aider à l'expédition, la composition des listes d'abonnés, a tenu à souscrire dans la compagnie d'imprimerie et à faire visite à Legal et à Morinville. Nous lui devons une couple de cents abonnés.

A ces premiers noms, il faut encore joindre ceux des Jeunes Canadiens, des membres de l'Exécutif et des amis du mouvement qui ont mis leurs autos à la disposition des propagandistes du journal. Mentionnons parmi eux le docteur J.-L. Petitclerc, MM. Patenaude, Sabourin, etc.

Tout ce travail pour la réussite de notre journal s'est fait spontanément. On voulait que la "Survivance" vécut. Si elle vit, elle le doit pour une bonne part à toutes ces zélées et patriotes personnes qui ont tenu à apporter à la grande oeuvre leur coopération.

Il y a aussi ceux qui ont prêté le local de leur magasin pour faciliter l'expédition dans les premières semaines. Mérite aussi une mention spéciale la famille de patriotes chez qui loge le secrétaire-général: la famille Daigneault, qui s'est prêtée de bonne grâce aux ennuis que comportait l'absence de local pour le journal et l'Association.

Le journal, nos lecteurs le savent, est l'organe officiel de l'A.C.F.A.

Dans le lancement récemment opéré, nous devions compter sur nos cercles. Ils ont eux aussi accepté leur devoir. Inscrivons aussi leurs noms à la liste que nous dressons en ce moment.

Nous devons un aussi rapide et éclatant succès à toutes ces énergies enthousiastes qui ont été mises en branle pour qu'avance l'entreprise si chère à tous: la fondation et le maintien d'un journal pour la race.

La "Survivance" vivra parce qu'elle s'appuie sur l'approbation populaire, sur le dévouement de tous, sur le désir et sur le besoin d'un journal indépendant.

Du fond du coeur, nous tenons à apporter ici à tous notre reconnaissance sincère et notre remerciement ému.

Nous étendons cette reconnaissance à la province de Québec qui vient de nous manifester son adhésion à notre journal en nous faisant parvenir un si grand nombre d'abonnements et en nous multipliant dans ses journaux les témoignages d'approbation.

La presse d'un peu partout nous a dit sa confiance en nous. Nous ne faillirons pas à cette confiance.

La race en Alberta, nous l'avons déjà dit, vaut en dévouement et en patriotisme n'importe quelle minorité française des provinces de l'Ouest. Elle peut donner autant qu'ailleurs.

Sa dernière parole et son dernier geste prouvent que nous n'avions pas exagéré notre espérance en la brave population française de l'Alberta.

Elle voulait un journal libre. Elle l'a. Elle le soutiendra.

Ce serait une erreur de croire que tout est fait et qu'il ne reste rien à ajouter. Non. Nous aurons encore besoin du concours de nos amis, de tous ceux qui croient notre tâche nécessaire.

Il faut que d'ici un mois tous nos lecteurs nous transmettent au moins un autre abonnement.

De nouveau merci à tous; à tous nos lecteurs nos demandons de nous aider à faire davantage pour la "Survivance", pour son expansion, son développement. Nos compatriotes indiqueront par leur attitude s'ils veulent que notre minorité en cette province rejoigne les Associations et les journaux du Manitoba et de la Saskatchewan.

Reconnaissance pour ce qui a été fait et insistance auprès de tous les amis de l'âme française albertaine de nous aider à accomplir encore davantage.

De l'avant, toujours de l'avant. Nous sommes dans la voie qui conduit au succès: continuons!

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Aux membres de l'A.C.F.A.

Il faut que nos cercles fassent les élections là ou elles doivent avoir lieu. Il y a activité à Rivière-qui-Barre, Beaumont, de même que dans la paroisse de l'Immaculée Conception.

On élira sous peu les officiers.

Transmettez-nous la liste de ces noms.

Il faut que tous nos cercles vivent d'une vie intense.

On vient de traverser heureusement une importante phase grâce à notre Association nationale. L'A.C.F.A. mérite, ce nous semble, dans les circonstances votre coopération.

Pour aller encore de l'avant, pour rejoindre ce qui se fait au Manitoba et en Saskatchewan il faut de l'argent. Sans argent nos associations végètent. Aidez l'A.C.F.A. à accomplir son rôle. Organisez aussitôt que possible une soirée pour fournir des fonds à l'A.C.F.A.

L'entreprise du journal fut une tâche qui n'a pas écrasé les chefs. A votre tour de faire comprendre aux chefs que vous approuvez leur attitude ferme et vaillante.

Nous demandons aux cercles des paroisses suivantes de nous faire tenir une liste des personnes qui ne sont pas encore abonnées à la "Survivance" dans leur paroisse: Saint-Paul, Sainte-Lina, Donnelly.

Nous avons commencé à faire la visite des cercles. Nous allons continuer de le faire aussitôt que possible. Nous nous proposons, dès que notre travail nous laissera un peu de répit, de nous diriger vers Falher, Donnelly et Girouxville.

Nous nous proposons de fonder un cercle dans la paroisse de M. le curé Hamelin, un de nos amis de la première heure.

Mot d'ordre de la semaine

Elections des officiers et recrutement.

Organisez une soirée quelconque pour l'Association.

Nous remercions le Cercle de Notre-Dame de Savoie de Tinchebray de la somme de $16 qu'il vient de nous transmettre.

Le Secrétaire-Général,
9664 ave. Jasper.

Nous ne savons pas beaucoup de gré à nos amis d'estimer nos bonnes qualités, s'ils osent seulement s'apercevoir de nos défauts.

Vauvenargues.

On ne vit pleinement qu'en vivant beaucoup pour les autres.

Guyau.

Petites nouvelles

Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, plus tard ministre de la justice dans le cabinet fédéral, vient d'être appelé au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il est entré en fonctions le 10 janvier. Le juge en chef de la Cour Supérieure, Sir François Lemieux, l'a assermenté.

Le record d'envolée soutenue pour les aéroplanes vient d'être abaissé par le Question Mark, qui accomplissait sa quatre-vingt-quatorzième heure de vol, alors qu'il était au-dessus du camp Aeroport Metropolitan à Los Angeles, le 5 janvier. Le Question Mark espérait aussi se maintenir dans l'air assez longtemps pour surpasser tous les records d'endurance déjà établis, même par les dirigeables, plus légers que l'air.

L'hon. sénateur F. L. Béique vient d'être élu président de la Banque Canadienne Nationale, pour succéder à M. J. A. Vaillancourt, décédé récemment. L'hon. J. M. Wilson devient vice-président.

Nous apprenons la fondation d'un nouveau journal, la "Voix du Fleuve", à Matane, Qué. Les fondations d'hebdomadaires se succèdent de près depuis plusieurs mois. Et il est consolant de faire le nombre des chainons qui composent maintenant la grande chaine des journaux indépendants, établis pour faire contrepoids à la presse de parti et à la presse commerciale. On reconnait partout, semble-t-il, la nécessité de journaux qui pensent et qui se donnent comme mission l'information désintéressée des honnêtes gens.

Lettres que nous recevons

Kimberley, B.C.

M. le secrétaire de l'A.C.F.A.,
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur Laplante,

Trouvez sous ce pli mon abonnement à la "Survivance" pour l'année 1929.

J'ai préféré recevoir votre journal afin d'être plus en contact avec mes anciens amis de l'Alberta.

Bon courage et grand succès.

Votre sincèrement dévoué,
Odilon LAMARRE.

Morinville, Alta.

La "Survivance" est jeune mais grande en qualités et il devrait se trouver dans tous les foyers canadiens-français.

Mes félicitations et meilleurs souhaits.

J. E. CHEVIGNY.

Montréal, Qué.

Monsieur Rodolphe Laplante,
Directeur de la "Survivance".

Monsieur le Directeur,

Je vous félicite grandement de la prompte et généreuse détermination que vous avez prise dans l'impasse difficile dans laquelle on vous a jeté. Je suis convaincu que, tous les Canadiens de l'Alberta ayant déjà répondu à votre appel et qu'avec le secours substantiel de Québec le succès vous est assuré.

Veuillez envoyer votre journal aux adresses suivantes . . .

Bien à vous,
J. P. Z. THERIEN, ptre.

Athabasca, Alta.

Monsieur le rédacteur,

Ci-inclus veuillez trouver (2 dollars) pour notre abonnement au journal la "Survivance". Nous ferons notre possible pour vous trouver des abonnés.

Veuillez accepter nos félicitations et nos souhaits sincères de succès dans votre heureuse entreprise.

J. Arthur DAIGNEAULT.

Témoignages

Nos lecteurs se rappellent sans doute les artistes Duprat qui nous ont visités l'été dernier. Voici ce qu'ils nous écrivent.

Nashville, Tenn, E.-U.

Cher monsieur,

Nous avons appris par les journaux, la naissance de votre nouveau journal la "Survivance". Qui eut cru que les choses allaient marcher si vite! Mais c'est voulu par la Providence et pour le plus grand bien de la cause qui nous est chère à tous. Que 1929 voie grandir et prospérer la "Survivance" . . .

De loin comme de près, nous sommes de tout coeur avec vous.

FRANCE ARIEL
et A. DUPRAT.

ON SE MET AU TRAVAIL PARTOUT

Votre paroisse a-t-elle nommé une candidate ou un candidat ?

On distribuera $100 en prix

La paroisse de Beaumont veut se choisir une candidate qui sera active dans le concours d'abonnements. Il est à espérer que notre appel à Falher et Donnelly sera entendu et qu'une candidate sera nommée. Il est également nécessaire que Saint-Paul nomme quelqu'un.

Le concours est prolongé afin de permettre à tous d'y prendre part. Nous dirons la date de fermeture ici-même.
On prie nos lecteurs de relire les conditions. Tous les abonnements seront crédités 2 points.
Il n'est pas une paroisse qui ne puisse faire quelque chose pour que la "Survivance" pénètre dans tous les foyers.
Songez qu'il y a $100 en prix. Le premier est d'une valeur de $50, le deuxième de $25, le troisième et le quatrième de $10 et le cinquième de $5.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents peuvent travailler en dehors de leurs paroisses.
3.—Un reçu temporaire doit être remis par le candidat à l'abonné et l'administration du journal enverra ensuite un reçu officiel.
4.—Tout abonnement d'un an donnera droit à 2 points.
5.—Chaque abonnement est de $2.00. Nous ne considèrerons que les abonnements qui seront payés lors du dépouillement des rapports.
6.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux, trois ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
7.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports des propagandistes.
8.—Le nombre d'abonnements transmis par les candidats ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

TEMOIGNAGE

Winnipeg, Man., 11 janvier 1929

Monsieur,

La Ligue des Instituteurs Catholiques de l'Ouest est heureuse de vous offrir ses plus sincères félicitations et vous souhaite plein et entier succès dans la direction de votre nouveau journal.

Daignez agréer, Monsieur, avec mes meilleurs voeux de bonne année, l'expression de mon respect.

Le Secrétaire du Bulletin
de la Ligue des Instituteurs catholiques de l'Ouest.

FOCH MALADE

Au moment ou nous allons sous presse, les journaux parlent de la maladie grave du maréchal Foch, généralissime des armées de la grande guerre. On craint pour la vie de cet homme qui fut plus qu'un brillant chef d'armée: un grand chrétien et un homme aimé de ses troupes. Nous formons des voeux pour qu'il revienne à la santé.